

BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Quatre nouveaux postes d'inspecteur général seront créés en Anatolie

Ce seront des organes de centralisation et d'unification

Le Gouvernement de la République s'est intéressé vivement, on le sait, à l'administration générale des Vilayets et a pris toutes les mesures nécessaires pour la sécurité et le maintien de l'ordre.

L'organisation des communes étant imparfaite, l'Administration Républicaine décida de créer 229 communes à organisation complète en vue de faciliter les affaires concernant les villageois, telles que le recensement, les impôts et le registre foncier.

Pour adapter les divisions administratives aux nécessités économiques et géographiques, les limites de certains Vilayets ont été modifiées et certains villages, communes et districts ont été rattachés à des Vilayets plus proches ou plus appropriés à leurs besoins.

Enfin, la nomination d'inspecteurs généraux a été jugée nécessaire. On commence par les Vilayets et l'Est. Puis on en crée un pour la Thrace. Le nombre de ces inspecteurs généraux sera augmenté.

On annonce, en effet, que le ministère de l'Intérieur songerait à en créer quatre en Anatolie ce qui porterait leur nombre à 6.

L'un sera l'Inspecteur général de la Méditerranée comprenant dans sa juridiction Antalya, Mersin, Adana.

Le second l'Inspecteur général de l'Anatolie occidentale; il comprendra Izmir, Bursa, Canakkale, Aydin.

Le troisième, celui de l'Anatolie du Nord comprendra Trabzon, Rize, Samsun, Gereson, Zonguldak.

Le quatrième, celui de l'Anatolie centrale comprenant la région d'Ankara.

Dans l'exposé des motifs qui accompagnent le projet de loi à ce propos il est dit :

Sur le territoire de la Turquie il y avait auparavant 13 vilayets alors qu'il y en a actuellement 57, comprenant les anciens mutesarifs (sous-gouvernements). Pour pouvoir centraliser, unifier, harmoniser les travaux accomplis par les villes dans leurs zones respectives, il devient nécessaire de créer une institution qui leur soit supérieure et qui ne sera autre que l'Inspecteur général.

Le rachat de la Sté des Téléphones

La commission chargée par le ministre des Travaux Publics de prendre en mains les affaires de la Société des Téléphones d'Istanbul s'est mise à l'œuvre.

On a fait déjà l'inventaire de tout le mobilier et du matériel se trouvant dans les dépôts au soir du 20 juillet 1935 de façon à arrêter aussi le bilan à cette date. Toutes les formalités que la Société accomplit depuis le 21 courant sont soumises au contrôle et à la ratification de la délégation.

Il n'est pas question pour le moment du licenciement des employés étrangers dont la proportion atteint le 60% de l'ensemble. On y reviendra quand ce rachat sera chose faite.

Jusqu'à la création de la nouvelle administration des téléphones, et cela à partir de juin 1936, la Société sera attachée à l'administration des Postes.

Dis que le gouvernement aura effectué le rachat, les prix des communications téléphoniques vont baisser et à l'encontre de ce qui se fait actuellement plus on aura conversé et moins on payera. De plus, la livre sterling ne sera plus prise comme unité dans les calculs.

Si les délégués de la Société n'acceptaient pas le dernier prix offert pour le rachat par le gouvernement, celui-ci suivrait les clauses de la convention, se substituerait quand même à la Société qui, en l'occurrence, a le droit de s'adresser au Conseil d'Etat.

L'arrivée de M. Saffet Arikhan

M. Saffet Arikhan, ministre de l'Instruction publique accompagné de M. Cevad, président de la commission d'inspection, est arrivé à Istanbul.

Les déplacements de nos ministres

M. Ali Çetinkaya à Izmir

M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux publics venant d'Afyon est arrivé à Izmir. A la station de Basmanane, il a été salué par l'Ilyas (Val) général Kazim Dirik, le Président de la Municipalité M. Behcet Uz, les députés et autres personnes. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le maréchal Fevzi à Istanbul

Le maréchal Fevzi, chef de l'Etat-major général a quitté hier Ankara à destination d'Istanbul.

Le prix du pain demeure fixé à 11 piastres

La commission chargée de la fixation du prix du pain après avoir examiné la situation du marché du blé et de la farine a laissé les choses en l'état, cette situation n'étant pas encore au degré coulou pour justifier une modification des prix.

L'incendie d'hier à Kâğıthane

33 maisons ont été détruites

Hier, à midi, le feu s'est déclaré dans une maison en bois occupée par le nommé Saban au village de Kâğıthane. Il semble qu'il y a eu quelque retard dans l'avis qui a été donné aux sapeurs-pompiers car, lorsque le premier groupe arriva sur les lieux, le feu, vu un fort vent qui soufflait, avait déjà pris de l'extension. Ferec fut d'alerté d'autres brigades car l'incident avait pris 6 directions différentes et à 14 heures le village entier, qui compte 200 maisons, courut un grand danger. Malgré tous les efforts qui ont été déployés on n'a pu se rendre maître du feu qu'à une heure après que 32 maisons eurent été complètement la proie des flammes.

L'enquête a commencé aussitôt pour établir les causes du sinistre. Saban n'était pas chez lui. Sa femme avait allumé un brasero sur lequel elle avait placé une marmite et elle vaquait à d'autres occupations. Des témoins ont mis le feu à un canapé puis au plancher, de façon qu'en ouvrant la porte pour entrer dans la chambre, la ménagère a vu tout à coup des flammes déjà hautes. Le feu est donc dû à une imprudence et non à la malveillance.

Tous les sinistrés ont été logés dans d'autres maisons du village et hier soir, on leur a fourni du pain et un plat chaud.

Au cours de l'incendie deux personnes ont été blessées légèrement et soignées. M. Rükneddin Sözer, İlyas (Val) adjoint a dit à cet égard :

Le feu est dû à un accident. Il a pris de l'extension vu la force du vent. Les brigades de sapeurs-pompiers de Beyoğlu et d'Istanbul arrivées sur les lieux ont pu s'en rendre maîtres après que 32 maisons eurent brûlé. Les sinistrés ont été tous installés dans d'autres maisons du village. L'Ilyas (Kıymakam) de Beyoğlu a pris toutes les mesures voulues pour leur confort.

Les accidents de la circulation

Paris, 23. AA.— Les meilleurs diplomates de Rome considèrent le geste de M. Laval, qui a adressé une dépêche de remerciements à M. Mussolini, à l'occasion de la clôture de l'Exposition d'art italien à Paris, comme un témoignage précieux de la communauté d'esprits unissant les deux pays et comme un gage de l'amitié toujours plus étroite entre la France et l'Italie.

Le « Giornale d'Italia », commentant cette dépêche, souligne le passage où M. Laval parle de la civilisation commune unissant la France et l'Italie. « Un pays qui possède tant de titres anciens d'aristocratie spirituelle — écrit le journal — ne peut pas accepter d'être mis sur le même plan qu'un peuple tel que l'Ethiopie. »

L'aristocratie intellectuelle

Rome, 23. A.A.— Les meilleurs diplomates de Rome considèrent le geste de M. Laval, qui a adressé une dépêche de remerciements à M. Mussolini, à l'occasion de la clôture de l'Exposition d'art italien à Paris, comme un témoignage précieux de la communauté d'esprits unissant les deux pays et comme un gage de l'amitié toujours plus étroite entre la France et l'Italie.

Autre remarque troublante. Non seulement les os que l'on a retrouvés ne suffisent pas à constituer un squelette complet, mais ils proviennent de plusieurs squelettes différents. Il y a même dans le tas des os d'animaux.

Enfin, il a été prouvé que les vêtements et les débris de vêtements que l'on a retrouvés n'ont aucun rapport avec le squelette.

On se demande donc si, par hasard, tous ces os qui ont suscité tant d'émotion n'ont constitué pas simplement le matériau d'étude d'un médecin ou d'un étudiant en médecine qui aurait habité l'immeuble autrefois et les y auraient abandonnés lors de son départ.

On recherche actuellement s'il y a eu effectivement un carabin parmi les locataires de l'immeuble depuis cinq ou six ans.

Le bain fatal

Un ouvrier du nom de Mustafa, du village de Karabuk s'est noyé pendant qu'il prenait un bain au barrage de Çubuk, à Ankara. L'infortuné ne savait pas nager.

La presse considère d'ailleurs comme certaine la réunion du conseil de la

Après la réunion d'hier du Cabinet britannique

L'Angleterre poursuivra ses efforts sur le terrain diplomatique

Rien de précis n'a été communiqué au sujet des décisions intervenues

Londres, 23. — Le cabinet britannique a conféré hier à nouveau sur la question d'Ethiopie. On ne communiquera rien au sujet de toute décision éventuelle qui aurait été prise par le gouvernement. On annonce toutefois que l'Angleterre poursuivra ses efforts en vue de parvenir à une solution par la voie diplomatique, et par l'entremise de ses ambassadeurs à

Paris et à Rome.

* * * * * Le recours à cet article, écrit Excessior, aurait l'avantage de prolonger la procédure genevoise et de laisser aux grandes puissances garantes de l'indépendance éthiopienne le temps d'aboutir à des transactions satisfaisantes pour tous les intérêts.

Mais l'œuvre se demande si l'Italie acceptera. « Car, écrit ce journal, il lui serait fait au cours des débats plus d'une blessure d'amour-propre. »

L'Echo de Paris, parlant de la position française, écrit :

« Grand est notre désir d'aider l'Italie mais nous ne pouvons pas ignorer nos engagements internationaux les plus récents. À l'égard de l'Italie, la France pratiquera une neutralité bienveillante, mais nous sommes fondés à attendre du gouvernement fasciste qu'il respecte les formes de la loi internationale, car il ne peut nous demander de renoncer au principe même de notre politique européenne. »

« L'Echo de Paris » conseille encore la prudence, rappelant que l'élaboration aurore développé que le Japon constitue une menace devant laquelle les pays occidentaux doivent s'unir. »

Cet appel à la solidarité européenne s'adresse peut-être indirectement à l'Angleterre et même aux Etats-Unis.

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S.D.N.

En tout état de cause la S.D.N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental.

Notes et souvenirs**La dispersion de l'empire de Timur**

Nous empruntons, d'après l'*"Ankara"*, à l'ouvrage de la Commission d'histoire turque, les considérations suivantes sur les succès de Timur (Tamerlan) :

Personne ne fut assez énergique ni assez puissant pour remplacer Timur. Son armée se désagrégea; une partie de celle-ci prêta serment de fidélité au petit-fils de Timur, Halil, qu'elle fit monter sur le trône de Samarcande, où se dépecha de se rendre l'un des chefs militaires de Timur, après avoir licencié ses troupes.

Les habitants de Samarcande, qui n'avaient pas connaissance des dernières volontés de Timur, furent profondément désorientés par les événements et acceptèrent de considérer Halil comme leur souverain. Celui-ci infligea une défaite à Pir Mehmed, qui revenait des Indes. Mais certains chef militaires se portèrent sur la capitale, avec les troupes demeurées fidèles et défirerent Halil. Sahruh, qui était dans le Khorassan, s'empara de Samarcande et la donna à son fils Ulug Bey. Ce fut grâce à ces deux hommes qu'une partie de l'empire de Timur put être conservée. Samarcande devint une Rome asiatique. Mais la route commerciale euroasiatique, qui passait par là, fut fermée en raison des désordres qui suivirent la mort de Timur. C'est au 19e siècle seulement qu'une armée russe put s'y porter.

Les descendants de Sahruh et d'Ulug Bey se rendirent de Samarcande aux Indes où ils fondèrent un Etat.

L'avance de Timur vers l'Orient avait transformé la situation politique de l'Europe et exercé un action décisive sur ses destinées. Elle rouvrit à la circulation les routes, fermées depuis un siècle, entre l'Asie et l'Europe. Timur fit de Tebriz, au lieu de Bagdad, un centre commercial pour l'Europe. Les désordres qui suivirent sa mort mirent fin au commerce avec l'Asie. Ce fut là une des raisons qui déterminèrent Christophe Colomb et Vasco de Gama à rechercher de routes nouvelles.

Il est vrai que Timur écrasa les Turcs Ottomans; mais les Européens étaient si impuissants à secourir le joug des Turcs-Ottomans que ceux-ci non seulement rétablirent à leur profit la situation en Anatolie et en Roumanie, mais accrurent la puissance de leur empire en s'emparant d'Istanbul.

Si Timur avait eu des héritiers capables de maintenir leur autorité dans les régions qu'il avait conquises et à y poursuivre l'œuvre d'organisation et de civilisation qu'il avait entreprise, l'état du monde turc et de l'univers eussent été tout autres aujourd'hui. Et comme chef militaire, on peut dire que Timur fut le dernier des grands capitaines que le monde ait portés.

Le siècle de Timur, si plein d'événements, fut aussi un siècle extrêmement brillant du point de vue des lettres et des beaux-arts. Timur réunissait à sa cour les poètes et les littérateurs, les artistes et les savants, les encourageait dans leurs travaux. Il envoya les meilleurs artistes du pays qu'il avait conquis à Samarcande et y fit édifier d'admirables monuments.

Timur, autant qu'il aimait les artistes et les écrivains, avait une préférence pour l'histoire. Avec les savants, il prenait plaisir à discuter librement, en camarade...

Timur fut aussi grand constructeur. Il édifica Samarcande et d'autres villes encore du Turkestan, les orna de beaux jardins, de mosquées, de palais, de caravanséries, et fit construire de grands canaux dans la région. Cent cinquante mille artisans furent à un moment réunis à Samarcande, venus de tous les pays. Tous les voyageurs parlent de la beauté de cette ville et de son activité commerciale.

C'est par les circonstances que Timur fut contraint d'écraser des Etats turcs comme les Etats Kipçak et Ottoman, et par la faute des souverains de ces pays. Il est certain que Timur n'était pas le fanatique qu'on a cru voir.

Lui-même et ses descendants ne se contentèrent pas d'encourager les sciences, mais participèrent à la vie intellectuelle par des travaux personnels. Il convient, dans cet ordre d'idées, de mentionner les noms de Sahruh, d'Ulug Bey, de Hüseyin Baykara et de Babür, tous poètes et littérateurs. L'observatoire qu'Ulug Bey fit construire à Samarcande était un des monuments les plus parfaits du monde. Ce souverain rendit du reste de grands services aux sciences astronomiques, et ses ouvrages furent traduits dans nombre de langues européennes.

Quant au poète Ali Sir Nevai (qui mourut en 1550) il sut dans un milieu où la langue littéraire était soumise à l'influence du persan, défendre victorieusement les droits de la langue turque et prouva la supériorité de celle-ci sur le persan avec son ouvrage célèbre, *Muhakemetüllügatayn*. Il fut un des plus grands poètes turcs.

Les anciens combattants anglais en Allemagne

Munich, 23. — Les anciens combattants anglais ont quitté hier Munich pour Francfort s-R. Après avoir suivi la rive du Rhin, ils sont arrivés le soir à Cologne.

Une corporation intéressante**Les grandes préoccupations et les petits soucis de nos voituriers**

L'association des voituriers d'Istanbul compte 4.000 inscrits possédant tous des fiacres ou des voitures de charge. Si nous considérons que chacun d'eux a 5 à 6 personnes à sa charge, nous constatons que 20 à 25.000 citoyens et citoyennes doivent leur existence aux bénéfices que le métier doit apporter. Or la plupart de ces voituriers ne travaillent pas. De plus ces jours-ci, à la suite de malentendus, le président de l'association, le commandant en retraite du génie, M. Şemsî, a démissionné et il y a eu de nouvelles élections. L'ex-président a fourni, à un rédacteur de notre conférence le *Haber*, les renseignements suivants.

1. — Sur les 37 endroits de stationnement les 34 sont occupés par les voitures appartenant par groupes de 3 à 5, à ceux que nous appelons «idare memuru» ou chefs de corporation et que les mettent en service également au nom de leur femme et de leurs enfants. Une de ces voitures a le droit chaque matin d'être «de garde». Les autres travaillent dehors. Les voituriers ne peuvent pas se plaindre car s'ils se mettent mal avec le «idare memuru» ils ne seront jamais de garde; j'ajoute que parmi ces derniers, il y en a qui sont conscientieux.

2. — Les propriétaires des camions ont formé une société qui a monopolisé les transports des grandes fabriques, des entrepôts et des magasins. De plus beaucoup de magasins et de négociants ont des voitures, autos, camions qui leur appartiennent et qui leur servent à transporter leurs marchandises et quelque fois aussi celles des voisins. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les voituriers n'aient pas de travail.

3. — Il y a à Istanbul beaucoup de voitures qui n'ont pas de numéro ou qui en portent de faux. Elles font beaucoup de tort aux membres de l'association. Les «idare memuru», dont la plupart sont des membres du conseil d'administration de l'association, indépendamment des bénéfices qu'ils réalisent, touchent un salaire journalier de 2 lits. chacun, et les secrétaires de 150 piastres. Comme il y a 37 endroits de stationnement, il y a donc 37 «idare memuru» et 37 secrétaires touchant ensemble 120 lits. par jour soit environ 43.000 lits. par lits.

Le nouveau Palais de Justice

Le nouveau Palais de Justice devant être construit sur l'emplacement occupé par la 1re section de la police, la démolition de maisons jusqu'à Salkimsogut s'impose. Les pourparlers en vue de leur expropriation ont été engagés par les propriétaires. Elle nécessitera une dépense de 80.000 lits.

La vie locale**Le monde diplomatique****Le retour de M. Hamdullah Suphi Tanrıöver**

Notre distingué ministre à Bucarest, M. Hamdullah Suphi Tanrıöver, est rentré de Thrace où il s'était rendu dans le but d'inspecter les lieux où seront installés nos compatriotes venant de Roumanie.

Dans sa tournée, M. Hamdullah Suphi a visité Edirne, Kirkclarel, Babaeski, Luleburgaz, Murathi, Inebolu, Çorlu ainsi que les villages environnants.

Notre chargé d'affaires à La Haye

M. Abdülhâfez, chef de la 1re section du ministère des affaires étrangères a été nommé chargé d'affaires à La Haye.

Légation de Turquie à Addis-Abeba

Le ministère des affaires étrangères a avisé les autres ministères que la légation de Turquie à Addis-Abeba sera ouverte à partir du 15 août 1935.

Légation d'Autriche

La Légation d'Autriche communique qu'un Requiem pour le repos de l'âme de feu le Chancelier Fédéral d'Autriche Engelbert DÖLLFUSS sera célébré ce 24 Juillet, en commémoration de l'anniversaire de sa mort tragique, à 10 h. en l'Eglise St. Georges de Galata (Qinar sokak 2).

Le Vilayet

Les droits perçus par la Bourse du bétail

On est en train d'examiner la demande de ceux de nos négociants qui sollicitent la réduction du droit perçu par la Bourse sur le bétail.

Les arrérés d'impôts

On est en train dans tous les bureaux du fisc de préparer la liste des créanciers de l'Etat qui sont exemptés de payer ce qu'ils doivent au chef d'impôts divers jusqu'à la fin de l'année 1939. La plus grande partie des impôts arrérés concerne ceux de l'instruction publique et des boissons spiritueuses.

Le nouveau Palais de Justice

Le nouveau Palais de Justice devant être construit sur l'emplacement occupé par la 1re section de la police, la démolition de maisons jusqu'à Salkimsogut s'impose. Les pourparlers en vue de leur expropriation ont été engagés par les propriétaires. Elle nécessitera une dépense de 80.000 lits.

Les touristes**Par la route ..**

M. M. Palle Hald et Erit Foss, deux acteurs du théâtre royal de Copenhague, qui ont fait en motocyclette un voyage en Afrique et en Europe et qui étaient arrivés à Istanbul, sont partis hier, via Edirne, pour rentrer dans leur pays. Ils se sont exprimés avec élégance sur l'hospitalité qu'ils ont rencontrée partout en Turquie.

Les chemins de fer**L'accroissement du trafic**

La réduction faite par la Compagnie des chemins de fer sur les billets de voyage pour la banlieue a porté ses fruits. Dimanche dernier sur cette ligne, y compris Florya, 28.400 voyageurs ont été transportés contre 22.000 et 18.000 les semaines précédentes.

Les Associations**Le Touring et Automobile Club de Turquie**

Le Touring et Automobile Club de Turquie est habilité à délivrer tous documents internationaux de permis de conduire, de douanes et autres ainsi que toutes indications nécessaires aux touristes turcs et étrangers désirant voyager en Turquie ou à l'étranger.

S'adresser de 11 à 12 heures aux bureaux du Touring et Automobile Club de Turquie à Galata, 10-18 Adalet Han.

Le Dr. Manara

Le chirurgien Dr. Manara, ayant quitté son cabinet de consultations à Beyoğlu, reçoit tous les jours ses malades à son hôpital de Şişli.

Après le remaniement ministériel en Grèce**Une crise qui s'est dénoncée avant que d'être ouverte**

(De notre correspondant particulier)

Athènes 22. — Le dernier coup de théâtre, après les sensationnelles et menaçantes rumeurs de la veille, a surpris l'opinion publique, mais sans trop l'étonner. On savait déjà que M. Tsaldaris envisageait un remaniement du cabinet et qu'il comptait y procéder après sa cure de repos en Allemagne. Mais si M. Tsaldaris propose, ce sont ses amis qui disposent.

L'amitié dangereuse qu'il faut tout particulièrement ménager c'est, en l'occurrence, le puissant ministre de la guerre, général Condylis qui par son ton tranchant et la façon dont il fait sonner ses épérons a donné bien du fil à retordre au chef du gouvernement.

MM. Condylis et Tsaldaris

De retour de son voyage, le général Condylis a fait des remontrances à M. Tsaldaris sur l'attitude du ministre M. Kyros qui avait manifesté à l'Assemblée Constituante des tendances nettement républicaines.

Il demanda son éloignement du cabinet en même temps que celui des ministres qui avaient fait plus ou moins profession de foi républicaine.

M. Tsaldaris a fait droit au désir du général Condylis. Il a profité de l'occasion pour écarter aussi quelques ministres royalistes par trop turbulents la tête desquels se trouvait M. Jean Théotokis qui harcelait incessamment M. Tsaldaris le pressant de se déclarer au sujet du régime.

M. Tsaldaris aurait bien voulu «balancer» par la même occasion le général Condylis qui a été le premier à rompre de façon tapageuse la neutralité proclamée par le chef du gouvernement, mais des officiers généraux influents lui ont imposé le maintien du ministre de la guerre. On dit que la position des royalistes au sein du nouveau cabinet Tsaldaris est renforcée. Cela est fondé, mais le président du conseil, en homme averti, a conservé au ministère de l'intérieur, M. P. Rallis pour contre-balancer l'influence de M. Condylis.

Les fausses rumeurs...

La crise ministérielle a été liquidée en moins de deux heures, comme cela devait se passer logiquement puisque M. Tsaldaris compte sur une majorité parlementaire quasi absolue. Plus ça change plus c'est la même chose, a pense l'homme de la rue, qui, en Grèce compte plus que partout ailleurs. Et il s'est désintéressé totalement de la crise, résolue avant que d'être publiquement ouverte.

Le changement ministériel n'a modifié en rien la situation qui reste aussi indécise que ci-devant.

Les bruits de prononcement, de conjuration, de coups de main, voire d'attentats ne cessent de circuler périodiquement, plusieurs fois par jour. Mais la vie est calme, régulière en Grèce.

Si l'on s'intéresse encore à la chose publique ce n'est plus avec cette fébrilité qui s'emparaît de tous les Grecs conscients de leur qualité d'électeurs. Par contre, les journaux ont fait d'excellentes affaires. Pendant les dernières 48 heures les éditions spéciales se suivent mathématiquement toutes les 27 minutes. Le Grec moyen sacrifie volontiers 5 ou 10 drachmes pour s'offrir la primeur d'une information sensationnelle qui, complétée successivement par trois ou quatre éditions, est démentie par la dernière. On lit, on hausse les épaules et on s'allonge sur la terrasse d'une pâtisserie de la Plaka Syndagma pour déguster un *pagolo*... à la hauteur. Une bonne glace calme le corps et l'esprit. Et pendant l'été, il y a tant de délassements à Athènes qu'on néglige un peu les distractions politiques.

Le boycott anti-allemand aux Etats-Unis

Le tribunal de New-York a condamné à 750 dollars l'entreprise Compagnie Atlas Hardware pour avoir tenté de dissimuler l'origine allemande d'un article mis en vente.

Les bains turcs

Partout où les Turcs se sont établis ils ont construit des hamams (bains chauds) qui, depuis des siècles et jusqu'à nos jours, ont répondu et répondent encore aux nécessités de l'hygiène.

Or, on annonce qu'une partie de ces bains seront démolis soit par leurs propriétaires soit par la Municipalité.

On ne peut s'empêcher de regretter au point de vue de la culture nationale. En effet, démolir un ancien bain turc équivaut à déchirer une page glorieuse de l'histoire de la civilisation et de la culture turques. Et c'est un péché...

Il faut, au contraire, le conserver dans des conditions qui lui permettent d'atteindre le but pour lequel il a été construit. Si nous ne pouvons pas en retirer aujourd'hui les profits voulus, la faute en est à nous. Si nous l'aggravons en démolissant le «hamam» que nous n'avons pas su utiliser, cela prouverait que nous ne sommes pas dignes d'être les petits fils de nos aieux.

Nous n'avons pas besoin d'urbanistes, de spécialistes venus de l'étranger pour nous apprendre de quelle façon nous devons nous prendre pour en améliorer l'organisation. Il suffit que chacun de nous respecte les conditions hygiéniques que nous connaissons ou que nous sommes sensés ne pas ignorer.

On ne peut pas dire que l'on a plus besoin de ces bains chauds à Istanbul. Il a bien des salles de bain dans les immeubles à appartements et les maisons privées, mais elles sont à la disposition de la classe aisée, qui ne représente pas toute la population d'Istanbul.

Et puis est-il possible de ressentir dans une baignoire les délices d'un bain public et les profits insolites les mêmes au point de vue de la santé ?

En Europe, on a créé sous le nom de «Bains turcs» des installations qui sont loin d'égalier nos vrais bains turcs.

Si nous ne fréquentons pas ceux de nos quartiers ce n'est pas parce qu'ils sont chers, mais de crainte qu'ils ne soient sales. Le devoir de la Municipalité est donc de veiller à ce qu'ils soient entretenus proprement et de créer des bains publics populaires à bon marché, en exploitant elle-même ceux qu'elle a voués à la destruction, non pas pour se procurer une source de revenus, mais pour accomplir son devoir envers le public. Nous ne devons pas songer à fermer nos bains, mais à en tirer profit ! ...

Aksamci

La vie maritime**La première promotion de l'école maritime juive de Civitavecchia**

Ces jours-ci a eu lieu à Civitavecchia la première promotion de l'école maritime locale. 25 jeunes gens juifs partent à l'organisation de l'école juive de Civitavecchia.

L'Ecole maritime de Civitavecchia fait partie du réseau scolaire de la Fédération des écoles professionnelles de navigation d'Italie.

La presse italienne consacre quelques notices à la première promotion juive de l'Ecole de Civitavecchia.</p

CONTE DU BEYOGLU

Le Voleur

Par F. CELALEDDIN

Nous étions seuls dans le cabinet de travail du célèbre gynécologue. Les cloches des trams, les bruits des voitures de la grande rue arrivaient comme des sons lointains dans le calme du laboratoire.

— Est-ce vrai, demandais-je, qu'ils t'ont refusé leur fille parce que tu es gynécologue ? — Oui. D'ailleurs, je n'aurai jamais commis la folie de chercher à me marier. Mais tu ne peux savoir, il me faut écraser ce cœur qui bat, et ne pas me laisser prendre à la folie du mariage après avoir été témoin de tant de « secrets professionnels ».

... Oui, un secret professionnel, mais en te le confiant, j'ai l'impression de me venger de la petite fille qui doit se glorifier en riant de n'avoir pas voulu de moi et se servir de mon nom comme réclame pour des parts plus brillantes.

Il y a cinq à six ans de cela. J'avais dû ce jour là, soigner une trentaine de malades ; je reçus, vers le soir une dépêche, signée Nerime Cevdet. Il y était dit :

— « Votre vieux camarade Cevdet est malade, je vous prie de vous dévouer... »

J'accourus immédiatement à cet appel. Une servante portant des pantoufles de tissu me conduisit jusqu'à la porte du malade. Je pénétrai doucement dans la chambre, une curieuse odeur de valériane la faisait ressembler à une pharmacie. En face, près de la fenêtre, une femme dont les mains blanches reposaient entre ses cheveux blonds, pleurait silencieusement ; et dans le coin, couché dans un grand lit, le malade dormait comme un cadavre sans donner aucun signe de vie.

En m'entendant entrer, la dame se leva. Un visage mat, des yeux bleus interrogateurs sous leurs paupières bouffies. Elle me regardait : — Docteur Sekip Necdet. Mme Nerime, sans doute, dis-je.

— Je vous remercie de vous être donné la peine de venir, répondit-elle. Puis elle se ressouvenait de ses larmes, et entre ses sanglots :

Cevdet est très très malade, dit-elle. Il est inconscient. Il était tombé de cheval, et n'avait rien qu'une petite plaie sur la main, voici de cela trois jours. Et maintenant voyez dans quel état il est...

— Je vous en prie, ne pleurez pas, cela ne servirait qu'à effrayer le malade inutilement.

Je m'approchai du lit : Cevdet avait les yeux hors des orbites, les machoires serrées, un rire diabolique sur ses lèvres tendues, ce qui donnait à ce corps raide, durci, transformé en bois, l'apparence d'un démon. Néanmoins, le cœur n'allait pas trop mal.

Je prolongeai tant que je pouvais mon auscultation pour avoir à répondre un peu plus tard à sa pauvre femme qui en attendait le résultat. Mais les beaux yeux rencontrèrent enfin les miens et me posèrent leur question :

— C'est le tétonos, Nerim Hanım, répondis-je.

L'annoncé du malheur auquel elle s'attendait l'anéantit à nouveau. Tout en tâchant d'arrêter ses sanglots pour ne pas faire de bruit, elle pleura.

J'appelai la bonne, et fis enlever la montre qui roucoulait dans la chambre comme les poules en train de pondre. L'éloignai également la pauvre femme pour qu'il n'y ait pas du tout de bruit dans la chambre.

Ils purent, jusqu'au dîner, faire exécuter mes ordonnances. Je tâchais d'amollir ce corps raidi, de supprimer ce rire diabolique par tous les calmants.

Nous dinâmes en face l'un de l'autre. Elle me dévisageait longuement, comme si elle voyait le mal sur mon visage, puis ses yeux s'emplissaient successivement de larmes, et elle pleurait par saccades.

Etant très habitué aux larmes, je tâchais de la convaincre dans la mesure de mes sentiments. Il y avait quatre-vingt dix chances sur cent de le sauver, alors pourquoi ces larmes ? lui disais-je.

Puis elle me confessa comme une chose honteuse que si Cevdet s'en allait sans connaître leur tout petit enfant, ce serait un très grand malheur, que déjà maintenant ils formaient toute une série de projets. Pauvre Cevdet, tu aurais dû mourir à ce moment-là !

Je retournai ensuite auprès du malade. Lui faisant plusieurs injections, auscultant entretemps son cœur, je veillai mon malade jusqu'à minuit. Je montai enfin dans la chambre où l'on m'avait préparé un lit. Un vent venant d'au-delà de Çamlıca soulevait les rideaux et faisait frissonner les volants.

J'enlevai mon veston, mes bottines, je remontai ma montre. Tandis que je tâchais de reposer ma tête lassée sur la blancheur des couvertures, et dans la tiédeur des couvertures, j'entendis dans le silence du jardin bruisant du murmure des cigales, un bruit de pas. Je me penchai par la fenêtre ouverte. Il n'y avait rien. Rien que des arbres comme des bouquets d'ombrages, des ombres longues, fantastiques, des pierres bleues, brillantes, des murs qui s'allongeaient, et des villas sans lumière, et au-dessus de tout cela il y avait la lune qui éteignait la lumière.

des étoiles. Rien d'autre.

Je me glissai dans mon lit, avec une drôle de fatigue, pour me soustraire au bruit des moustiques.

Mes yeux se fermèrent, mes oreilles n'enregistraient plus les sons, mes muscles se détendirent et tandis que je me laissai glisser dans les profondeurs du sommeil qui rappelle la mort j'entendis un son plus net, plus clair. Quelqu'un sautait d'un endroit élevé. Ce que j'avais entendu était alors réel.

Je me soulevai dans mon lit en m'aïdant des mains ; mes cheveux s'étaient raidis les battements de mon cœur emplissaient tout le silence de la chambre ; ma fièvre avait séché ma gorge. Je me dis que j'allais entendre maintenant le bruit du voleur cherchant à ouvrir la porte d'entrée. Je me glissai lentement hors de la mousquetaire, les tapis amortirent le bruit de mes pas, je penchais la tête hors de la fenêtre.

Les mêmes routes s'allongeaient. Des ombres curieuses s'estompaient toutes noires, les villas s'effaçaient et tandis que le vent bruissait, la lune lâ-haut riait au milieu des étoiles.

Je divague, me dis-je... mais les feuilles tombées bruissaient à nouveau. D'entre les profondeurs de la nuit un homme de haut taille surgit. Voulant marcher sur la pointe des pieds il perdait l'équilibre, se contorsionnait, puis continuait d'avance. Il portait un faux-col ; et ses bottines brillaient sous les rayons de la lune.

Il s'approcha jusqu'au devant des fenêtres du rez-de-chaussée. Se retournant aux volets il voulut sauter.

Le malade couché dans sa chambre, et la femme qui sanglotait me traversèrent l'esprit avec toutes leurs misères. Cela me rappela qu'il fallait prendre mon revolver et descendre.

Il sortit dans le hall marchant sur l'ombre de la lune qui formait un tapis jaune dans l'escalier, puis je descendis au premier étage. Je me disais que j'empêcherai l'homme d'entrer par la fenêtre sans escalier.

Il avait voulu pénétrer par la fenêtre de la chambre de gauche. A côté de celle-ci se trouvait celle du malade. Songeant qu'il n'avait pas encore eu le temps d'entrer, je préparai mon revolver et poussai la porte entrebâillée.

Une femme vêtue de blanc, les cheveux épars, entourait de ses bras blancs le cou du « voleur ».

L'homme s'aperçut le premier de ma présence. Il me regarda, les yeux brillants comme des lucioles. Se dégagent des bras blancs qui l'entouraient, il disparut par la fenêtre. Je voulus me convaincre que c'était faux, que mes yeux avaient inventé cela ; mais j'entendis le bruit sec des pieds prenant contact avec la terre.

Tandis que mes yeux se tournaient vers l'autre, mes bras et mon revolver tombèrent comme une pierre.

Cette femme déshabillée n'était pas la servante, mais la femme sanglotante, inconsolable de Cevdet.

(De l'Ankara)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réservé

Lit. 844.244.493.95

—

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL,

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France):

Paris, Marseille, Nice, Menton, Can-

nes, Monaco, Tolosa, Beaujolais, Mont-

e-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Mo-

rocco).

Banca Commerciale Italiana e Bari (Ita-

lia, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna,

Banca Commerciale Italiana e Grecia:

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana:

Eperest, Arad, Brasov, Cons-

tanța, Cluj, Galatz, Temiș-vara, Subi-

Banca Commerciale Italiana per l'Egit-

o, Alexandrie, Le Caire, Damour-

Mansoura, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy,

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

London.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Londres.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Locarno,

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Me-

disio.

Banque Française et Italienne: Provin-

ce du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

sario de Santa-Fé,

(en Brésil) São-Paulo, Rio-de-Ja-

neiro, Santo, Bahia, Carioba

Porto Alegre, Rio Grande, Recife

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Il-

lyan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshá-

za, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Egypte) Giza et

Alep.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Paucar-

tendo, Chiclayo, Ica, Pura, Tarma

Chiclayo.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak

Società Italiana di Credito: Milano

Vienna.

Banque de Istanbul, Ankara, Ta-

kizli Karakoy, Taksim, etc.

Agence de Istanbul Allalemdjian Han,

Agence: Tel. 22.900. — Opérations: 22.910.

Position: 22.911. — Change et For-

xé.

Agence de Pétra, İstiklal Djud, 247 A

Namik Bey Han, Tel. P 1010

Sucrerie de Smyrne

Location de coffres-forts à Port, Galata

Stamboul.

SERVICE TRAVELLEUR'S CHEQUES

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE**La transformation de la structure du marché cotonnier en Turquie**

aux semaines précédentes. On a fait des transactions aux prix de 818 825 francs cif Hambourg.

Lettre de crédit sociétaire

Les départements compétents ont commencé à examiner la possibilité d'introduire en Turquie le système de lettre de crédit sociétaire.

Les dettes des cultivateurs

La loi autorisant les cultivateurs à s'acquitter dans 15 ans de leurs dettes envers la Banque Agricole du chef d'impôts et de garantie solidaire, a été promulguée.

D'après ses dispositions, les débiteurs doivent dans l'espace de six mois s'adresser à la Banque pour dresser de nouveaux bons; à défaut, ils ne pourront pas jouir de cette faveur.

Les marchés pour la vente au détail du cuir et des laines

La Chambre de Commerce d'Istanbul a transmis à qui de droit le rapport qu'elle a élaboré au sujet de la création de petits marchés dits « Okasyon » pour la vente des produits tels que le cuir, le mohair, la laine.

Il est spécifié dans ce document que cette création ne peut être envisagée qu'après que nos produits auront été standardisés et que l'on aura créé des magasins généraux.

Le mouvement du port d'Adana

La Chambre de commerce d'Adana publie la statistique ci-après au sujet du mouvement du port pour les mois d'avril, de mai et de juin 1935:

En avril, les exportations ont porté sur 3.842.745 kilos de marchandises pour une valeur de 444.316 lits; en mai, sur 3.934.194 kilos pour 928.492 lits, et en juin, sur 4.016.678 kilos pour 579.886 lits, soit pour les trois mois 11.793.617 kilos de marchandises pour 1.952.694 lits.

Comparativement aux importations au cours du même trimestre, il y a en faveur des exportations une augmentation de 7.112.247 kilos d'une valeur de 1.733.428 lits.

Si l'on prend en considération que pour Adana le principal article d'exportation est le coton et que ce trimestre n'est pas celui de l'exportation de cet article, on se rend à quel point la situation économique d'Adana est favorable.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication le 27 juillet 1935 la fourniture de 140 tonnes de charbon à l'avarin à 22 lits, la tonne et 40 tonnes de charbon criblé à lits, 25 la tonne pour l'usage de la garnison de Hademköy.

Elle remet en adjudication les prix offerts étant chers pour le 27 juillet 1935 la fourniture de 9000 kilos de pommes de terre, à l'usage de la garnison de Hademköy, et pour le 8 août 1935 celle de 58000 kilos de beurre frais à 84 piastres le kilo.

La hausse des prix du coton en 1935 s'explique par les achats massifs effectués par les Etats avec lesquels nous avons passé des accords de clearing et qui ont tenu à débloquer ainsi les montants portés à leur crédit par la Banque Centrale de la République Turque. Il serait, néanmoins, quelque peu hasardé de s'en tenir à cette seule explication, en omittant divers autres facteurs qui ont également influencé notre marché intérieur du coton.

La Direction de l'Instruction publique d'Edirne met en vente la fourniture des articles manufacturés, la hausse des prix que nous venons d'enregistrer et qui est tout à l'avantage des producteurs. Il va sans dire que si les prix conservent leur tendance à la hausse pendant la campagne prochaine, le chapitre « achats » des fabriques

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une mesure de défense

Nous avons annoncé l'établissement en Thrace d'une nouvelle zone interdite. M. Asim Us rapporte dans le *Kurun* qu'une proposition, dans ce sens, avait été faite il y a assez longtemps, mais le gouvernement n'avait pas jugé devoir l'adopter.

« Tant qu'un besoin impérieux ne se manifestait pas, on ne voulait pas prendre de décision définitive. C'est ce qui démontre que la récente décision du conseil des ministres est le résultat d'une nécessité urgente.

La situation de l'Europe, au point

de vue de la paix, change de couleur à chaque instant comme un caméléon; personne ne dit que du jour au lendemain, une guerre intéressante notre pays ne pourrait pas surgir. D'autre part l'affaire d'Abyssinie a démontré qu'un Etat, même membre de la S.D.N., ne saurait être à l'abri de toute attaque — même si tel est le désir d'un grand pays comme l'Angleterre. Bref chaque pays devra assurer sa propre paix par ses propres mains et ses propres forces. Les mesures prises en Thrace seraient justifiées de ce seul point de vue, même s'il n'y avait pas d'autres raisons pour en recommander l'adoption.

Ajoutez à cela que, malgré tous les efforts des quatre Etats qui ont adhéré à l'Entente Balkanique, il n'a pas été possible d'amener la Bulgarie à se rallier à la politique de paix. Un gouvernement fort capable de respecter et de faire respecter sa parole n'ayant pas été créé dans ce pays, les assurances de ses dirigeants n'inspirent aucune confiance. Le livre publié ces jours derniers par le Dr. Bojinoff, secrétaire général de l'Union bulgaro-yugoslave, fonctionnaire supérieur du ministère des Affaires étrangères et membre du groupe Zveno, a encore aggravé cette situation confuse. C'est dire qu'à tous les points de vue, les mesures prises en Thrace sont justifiées. »

Pour les faire faire !...

C'est également de la Bulgarie que s'occupe M. Ali Naci Karaca, dans un massif article que publie le *Tan*. Il rappelle ses impressions personnelles recueillies au cours d'un long séjour à Sofia et brosse un tableau d'ensembe de l'histoire des pays voisins.

« La même comédie, écrit-il, continue. D'un côté, à propos du congrès des Sokols, on crie « Nous voulons l'union avec les Yougoslaves ! »; de l'autre, les aventuriers du comité de la Thrace hurlent quotidiennement : « Nous voulons Edirne ! ».

Ceux qui connaissent la Bulgarie ne font que rire de tout ceci, ils savent que l'eau et le feu peuvent s'unir mais non la Yougoslavie et la Bulgarie. S'ils avaient voulu s'unir, ils ne seraient pas, d'abord, liés évidemment nous. D'ailleurs, il y a mille et un facteurs politiques, internationaux, économiques et militaires, qui militent contre les quelques éléments religieux et linguistiques invoqués par les Bulgares en faveur de cette union. Enfin, il y a le facteur moral. La nation yougoslave qui est la collectivité nationale la plus noble qui soit pourrait-elle jamais oublier qu'après avoir longtemps cherché un meurtrier professionnel qui put abattre le Roi Alexandre, on n'a trouvé finalement qu'un Bulgare pour exécuter cette besogne. Gheorghieff n'a pas tué seulement le roi Alexandre; il a tué à jamais l'idée de l'union entre la Yougoslavie et la Bulgarie.

... Cela ne vaut même pas la peine de répondre aux érialles de ces gens. Ou plutôt, il y a une seule réponse que nous pouvons leur donner: Remplir la Thrace, la remplir jusqu'à saturation ! Si la population de cette

province est de 500.000 âmes, il faut la porter à 1, 2, 3 millions !

Pour le reste, s'il prend la fantaisie à tel « gospodin », à la suite des directives qu'il reçues de tel ministre de crier : « Nous voulons Edirne ! » ou « Nous voulons la ligne Enoos-Miye » les journalistes turcs n'ont ni le temps ni les dispositions d'esprit nécessaires pour discuter avec un idiot ! ... »

Films de propagande

Revenant une fois de plus sur ce sujet, d'ailleurs important, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et la *République* :

« La préparation de films au sujet de notre pays n'est peut-être qu'un pourcentage de ce que nous avons à faire en faveur du tourisme. A force de nous voir insister sur l'importance du tourisme, on a fini à Ankara par s'intéresser. Nous voudrions voir se créer également à la Municipalité d'Istanbul une section touristique. Si nous savions apprécier l'importance de cette question, nous ne reculerions pas devant le sacrifice de faire venir un ou deux spécialistes pour la préparation de bons films de propagande touristique.

Quels sont les monuments d'art qui, du point de vue touristique, méritent d'être mis en relief à Istanbul ? Voilà un sujet de recherches pour nous. Avons-nous pensé seulement à la nécessité de nous livrer à ces recherches ? L'indifférence que nous témoignons pour les œuvres d'art d'Istanbul montre dans quel état d'insouciance nous vivons sous ce rapport. »

Le confrère allemand a raison. Bien

que comparativement aux autres pays les prospectus et autres que nous publions ne soient pas nombreux, leur publication doit être faite de préférence en allemand et en anglais pour qu'ils puissent être distribués dans tous les pays où ces deux langues sont parlées. La réclame est celle qui attire plus de touristes dans un pays.

(*Cumhuriyet*) ABIDIN DAVER

Le confrère allemand a raison. Bien que comparativement aux autres pays les prospectus et autres que nous publions ne soient pas nombreux, leur publication doit être faite de préférence en allemand et en anglais pour qu'ils puissent être distribués dans tous les pays où ces deux langues sont parlées. La réclame est celle qui attire plus de touristes dans un pays.

(*Cumhuriyet*) ABIDIN DAVER

« L'Autriche, constate le *Zaman*, est devenue le point le plus dangereux de l'Europe. Les journaux français quand ils parlent de ce pays ne cachent pas que, si une guerre doit éclater, c'est de là qu'elle surgira. Cette situation, déjà difficile, a pris ces jours-ci l'aspect d'un insoluble rébus du fait des efforts qui sont déployés en vue de ramener en Autriche le fils de l'ancien empereur, le prétendant au trône, l'archiduc Otto. Le chef du gouvernement actuel en Autriche M. Schuschnigg voit dans ce retour le moyen le plus sûr d'éviter l'union de l'Autriche à l'Allemagne. L'Italie partage ce point de vue. On a même parlé d'un mariage de la fille du roi d'Italie avec l'archiduc Otto.

Mais d'autre part, la Petite Entente s'oppose de façon résolue au rétablissement des Habsbourg. Elle considérerait le retour de l'archiduc Otto comme un *casus belli*. Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi l'Allemagne qui s'oppose à un partage entre M. Mussolini et Schuschnigg, d'une part, et la Petite Entente de l'autre. M. Hitler a démontré qu'il est l'homme des faits accomplis — et cette politique lui a toujours réussi. Il n'attend qu'une occasion pour l'appliquer à l'Autriche...

Comment les Européens donneront-ils une solution à ce rébus ? Chacun se le demande avec autant de curiosité que nous. »

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Ali » à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

BEBEK Jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36.19 ou No 29, Büyükköy Bebek Kilise Sokak No 29.

Feuilleton du BEYOGLU (No 22)

Le merveilleux retour

Par André Cortis

II

En dépit de mes projets pas un meuble n'avait encore été changé. « Patience », m'étais-je dit. Je me le redisais et souriais de nouveau, cette fois aux rideaux en taffetas des chambres de Maliaque.

Je soupirais d'orgueil, mais ce soupir m'oppressait encore que déjà sa substance, — s'il est permis d'ainsi s'exprimer à l'ignorante que je suis, — n'é-

tait plus la même. Une largeur, une tristesse, remplaçaient tant de bienheureuse espérance. D'où venait cela ?... Je cherchais. Tous ces visages s'affaiblissaient. Il n'en resta plus qu'un, qui tout à l'heure n'était pas là. « Qu'il a vieilli, me répétait-je, qu'il paraissait soucieux ! Et quelle indifférence !... Oui, ce fut un tête-à-tête — un tête-à-tête avec vous, Philippe ! — que troubla Guicharde quand, inquiète de ne pas m'entendre, elle se hasarda enfin à venir voir si je n'étais pas souffrant.

Je soupirais d'orgueil, mais ce soupir m'oppressait encore que déjà sa substance, — s'il est permis d'ainsi s'exprimer à l'ignorante que je suis, — n'é-

La Turquie touristique

La réclame

Au retour de notre voyage en Allemagne, nous avons apporté avec nous un tas de réclames, de prospectus, de guides d'une présentation particulière soignée. La plupart ont trait à la propagande touristique. Ils sont presque tous rédigés en allemand ; il y en avait aussi en anglais, mais très peu en français. Quand dans nos tournées dans les usines fabriques et autres nous demandions des prospectus en français, on nous répondait qu'il n'y en avait pas. Quand nous en demandions la raison, on nous répondait :

— Ne croyez pas que ce soit là le résultat de nos rapports tendus avec la France, mais parce que le Français est celui qui voyage le moins, et du moment qu'il ne vient pas chez nous, à quoi bon faire des frais inutiles ? Je m'entretenais l'autre jour, ici, avec un journaliste allemand. A un moment il a été question d'attirer les touristes à Istanbul, et, incidentellement, des réclames et prospectus. Mon interlocuteur m'a dit à ce propos :

— Vous les publiez exclusivement en français en négligeant les autres langues, alors que les Français n'aiment guère les voyages. Les touristes qui visitent le plus Istanbul sont des Allemands, des ressortissants des nouveaux Etats de l'Europe centrale et des Américains. Je ne vous dis pas de ne pas en publier en français, mais d'en publier aussi en allemand et en anglais. Vous savez très bien que les Bulgares, les Yougoslaves, les Tchèques, les Autrichiens, les Suisses, les Polonais, les Hollandais et les Baltes parlent tous parfaitement l'allemand. »

Le confrère allemand a raison. Bien que comparativement aux autres pays les prospectus et autres que nous publions ne soient pas nombreux, leur publication doit être faite de préférence en allemand et en anglais pour qu'ils puissent être distribués dans tous les pays où ces deux langues sont parlées. La réclame est celle qui attire plus de touristes dans un pays.

(*Cumhuriyet*) ABIDIN DAVER

Les organisations confessionnelles de la jeunesse

Berlin, 23. — Le ministre de l'Intérieur a invité les autorités des divers « pays » allemands à interdire à toutes les associations de la jeunesse créées sur une base confessionnelle le port des uniformes, la participation à des cortèges avec bannières et drapeaux et même le port d'insignes distinctifs quelconques. Cette mesure est justifiée par le fait que les organisations confessionnelles de la jeunesse ont beaucoup dépassé ces temps derniers les limites de leur activité.

Les Juifs dans l'industrie de la couture en Allemagne

Le « Völkerischer Beobachter » se réjouit du déclin des maisons de couture juives en Allemagne. Cette branche d'industrie, qui avant l'avènement du régime national-socialiste se trouvait à peu près entièrement entre les mains des Juifs, indigènes ou étrangers, est actuellement reconquis par nos compatriotes, écrit l'organisé hitlérien. Au 30 janvier 1933, douze maisons de couture seulement se disaient « aryennes »; depuis, la situation s'est radicalement changée. Les maisons non-aryennes de province ont, pour ainsi dire, entièrement disparu. De nombreuses entreprises aryennes les remplacent. Les employés aryens des maisons non-aryennes s'établissent à leur propre compte. Le syndicat du vêtement aryan compte aujourd'hui parmi ses membres près de 300 grandes maisons ».

Sans aucun paiement d'avance vous pouvez vous meubler vous habiller dans les principaux magasins de notre ville en vous adressant au « KREDITO », Passage Lebon No 5

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:		
Lts	Lts		
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

PUNNE FILLE Connaissant le turc, l'italien et le français cherche place comme dactylo. Conditions modestes. S'adresser aux bureaux du journal sous : Al. Co.

Chaque semaine au jardin municipal de Tepébaşı

Jeudi, Vendredi, samedi et Dimanche à 21 h.

L'opérette

DELI

DOLU

3 actes

ATTENTION: Tram pour Sisli, Stamboul, Bebek.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchini Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis

Les vendredis à partir de 13 h

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h

Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Clôture du 22 Juillet

La Bour

Istanbul 22 Juillet 1933

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIG.
Intérieur	94.25
Ergani 1933	95.—
Unitaire I	28.75
II	26.40
III	27.—

ACTIONS
De la R. T.
Is Bank, Nomi.
Au porteur
Porteur de fond
Tramway
Anadol.
Chirket-Hayriye
Régie

CHEQUES
Paris
Londres
New-York
Bruxelles
Milan
Athènes
Genève
Amsterdam
Sofia

DEVISES (Ventes)

<tbl_r cells